

attentat de Boston : des deux suspects d'origine tchétchène ,Tamerlan est mort, Djokhar grièvement blessé

Dans l'attentat à Boston



où 2

explosions à 12 secondes d'intervalle ont fait trois morts & cent quatre vingt blessés graves. et 17 amputations , des deux suspects, Tamerlan Tsarnaev est mort son frère Djokhar est grièvement blessé, à l'hôpital entre la vie & la mort . Ils avaient été enregistrés par des caméras & la police a diffusé leur photo . Les deux hommes d'origine tchétchènes étaient de "fervents musulmans" selon leur père.

Le président Obama, a fait une courte allocution ,promettant une justice implacable, et a quitté immédiatement la salle de conférences sans répondre à aucune question.

Une fois la stupeur passée, les autorités ont montré qu'elles étaient maintenant préparées, depuis le 11 Septembre , à réagir immédiatement. Les méthodes d'investigation extrêmement rapides sont possibles .

A New-York & San-Francisco la surveillance des grands hotels a été renforcée.

Les bombes artisanales auraient été actionnées à distance .Tout de suite après les explosions, la police a désactivé les réseaux de téléphone mobile pouvant actionner d'autres bombes. Les marathoniens, ont couru à l'hospital pour donner leur sang , par solidarité.

Un appartement de la banlieue de Boston a été fouillé par la police.

L'origine du prénom TAMERLAN : L'HISTOIRE

Une naissance entourée de légendes.

Il est communément admis que Tamerlan est né le 8 avril 1336, à Kech, un village près de [Shahrisabz](#). Toutefois, ses apologistes lui attribuent un destin d'exception bien avant sa naissance. En effet, son père, [Taragai](#), vieux chef turc, fervent musulman, à la tête du clan [Barlas](#), qui attendait un héritier, aurait eu un rêve prémonitoire. Un ange, sous les traits d'un beau jeune homme, lui apparaissait, lui tendant une épée. Ce rêve fut interprété par le [shaykh](#) local comme l'annonce que son fils allait conquérir le monde à la pointe de son épée.

Il est également dit que l'enfant serait né les mains pleines de sang, rappelant ainsi la naissance de [Gengis Khan](#), telle qu'elle est contée dans l'[Histoire secrète des Mongols](#).

Jeunesse





Vestiges d'[Ak Saray](#) (1380), « le palais blanc », à [Chakhrisabz](#), ville natale de Tamerlan

Son père, [Taragay](#), était à la tête des tribus [Barlas](#). Il était l'arrière-petit-fils de [Karachar Noyan](#) et se distingua parmi les autres membres de son clan comme étant le premier à se convertir à l'[islam](#). Taragay aurait pu assumer les hauts rangs militaires qui lui étaient dus par héritage, mais comme son père Burkul, il préféra se consacrer à ses études.

Sous la gouverne paternelle, l'éducation du jeune Tamerlan faisait de lui à la fois un adepte des exercices virils en extérieur et un lecteur attentif du [Coran](#). À cette période, si on peut se fier à ses *Mémoires (Malfu'at)*, il était d'une nature tendre et sympathique.

Chef militaire[\[modifier\]](#)



Plan de l'[empire Timouride](#) en 1405

À seize ans, Timur rejoint le service de [Kazghan](#), un turc qui a assassiné le dernier [khan djaghataïde Qazan](#). Montant vite en grade, il devient chef militaire sous ses ordres. Toutefois, l'assassinat de Kazghan en 1357 retarde ses rêves d'ascension.

Réagissant à la mort de l'émir, le khan du [Mogholistan](#), [Tughluk Temür](#) envahit la [Transoxiane](#) et tente la réunification du khanat de Djaghataï. Timur décide alors de le soutenir et est nommé conseiller du nouveau gouverneur, [Ilyas Khodja](#), fils du khan, en 1361. Malheureusement, Ilyas ne parvient pas à rallier les populations turques musulmanes ni l'aristocratie, et Timur craignant la révolte

quitte Samarcande pour rejoindre son beau-frère Husayn, le petit-fils de Kazghan. Ainsi entama-t-il la lutte pour l'accession au trône.

Accession au pouvoir

La mort de Tughluk facilita la reconquête ainsi que l'ajout d'un vaste territoire. Durant cette période, Tamerlan et son beau-frère Husayn, dans un premier temps associés, devinrent rivaux et opposants. À la fin de [1369](#), Husayn fut assassiné et Tamerlan, ayant été proclamé officiellement souverain à [Balkh](#), monta sur le trône à Samarcande, la capitale de ses possessions.

Il est notable que Tamerlan ne se décerna jamais le titre de [Khan](#), se dénommant lui-même « amir al-kabir » ("grand prince" en arabe). De plus, il plaça sur le trône de Transoxiane un « khan fainéant », Soyurgatmich, descendant de Gengis Khan, afin d'aller en conformité avec la loi mongole (le [yasak](#)). Enfin, il prit pour épouse une veuve de Husayn, Saray Mulk Khanum, à qui il dédiera plus tard une mosquée. Cette veuve est la fille du khan gengiskhanide Qazan. De fait, Timur devient « gendre impérial », *kurgen* en turc, et peut se réclamer de la lignée de Gengis Khan.

Période d'expansion[[modifier](#)]



Pourtraits et Vies des
Hommes Illustres, 1584

Les trente années suivantes furent passées dans plusieurs guerres et expéditions. Non seulement, Tamerlan consolida son pouvoir chez lui en subjuguant ses ennemis, mais il chercha aussi à étendre son territoire en empiétant sur les terres des potentats voisins. Ses conquêtes au sud et au sud-ouest inclurent à peu près toutes les provinces de [Perse](#)([Iran](#)), y compris [Baghdad](#), [Karbala](#) et le [Kurdistan](#).

Un de ses plus redoutables opposants fut [Tokhtamysh](#) qui, après avoir été un réfugié à la cour de Tamerlan, devint dirigeant de l'est du [Kiptchak](#) et de la [Horde d'Or](#) et se disputa avec Tamerlan sur la possession du [Khwarizm](#). Tamerlan soutint Tokhtamysh contre les Russes. Tokhtamysh, armé du soutien de Tamerlan, envahit la [Russie](#) et prit [Moscou](#) en [1382](#). Plus tard, Tokhtamysh se retourna contre Tamerlan et envahit l'[Azerbaïdjan](#) en [1385](#). Ce ne fut qu'en [1395](#) à la bataille de la rivière Kur que le pouvoir de Tokhtamysh fut finalement défait.

En [1383](#) Tamerlan prit [Herat](#), en [Perse](#) (dans l'actuel [Afghanistan](#)), qui après la mort d'[Abu Saïd](#) ([1335](#)), maître de la [Dynastie Ilkhanide](#), n'était plus contrôlée par aucun pouvoir.

Inde

En [1398](#), alors que Tamerlan était âgé de plus de soixante ans, Farishta nous dit qu'« informé des troubles et guerres civiles en Inde », il « commença une expédition dans ce pays » et le [12 septembre 1398](#), « arriva sur les bords de l'[Indus](#) ». Il fait 100 000 prisonniers, aussitôt abattus et ses soldats faisaient des pyramides de têtes ennemies... Son passage du fleuve et sa marche le long de sa rive gauche, les renforts qu'il fournit à son petit-fils [Pir Muhammad](#) (qui fut investi à [Multan](#)), la prise de villes et villages, probablement accompagnée de la destruction des maisons et du massacre des habitants, la bataille avant [Delhi](#) et les victoires faciles, l'entrée triomphale dans la ville maudite, avec son cortège d'horreurs, toutes ces circonstances appartiennent aux annales de l'[Inde](#). Il est dit que la dévastation de Delhi ne fut pas dans les intentions de Tamerlan, mais que

ses hommes ne pouvaient tout simplement pas être contrôlés après être arrivés aux portes de la ville. Les victimes sont nombreuses et les survivants réduits en esclavage.

Dernières campagnes



L'empire de Tamerlan

En avril [1399](#), quelque trois mois après avoir quitté la capitale de [Mahmud Toghluk](#), Tamerlan fut de retour dans sa capitale au-delà l'[Oxus](#) ([Amou-Daria](#)). La corruption diminua drastiquement. Selon [Ruy Gonzáles de Clavijo](#), l'ambassadeur de Castille venu à la cour de Tamerlan en 1404, quatre-vingt-dix éléphants furent employés uniquement pour transporter les pierres depuis certaines carrières pour lui permettre d'ériger une mosquée à Samarcande.





Mausolée [Gour Emir](#)
à [Samarcande](#)
abritant la tombe de
Tamerlan

La guerre avec les [Turcs](#) et les [Mamelouks](#), qui survint à son retour d'Inde, fut rendue fameuse par la prise d'[Alep](#) et de [Damas](#). Il envahit [Bagdad](#) en juin [1401](#) ; après la prise de la ville, vingt mille citadins furent massacrés. Tamerlan ordonna que chaque soldat devrait revenir avec au moins deux têtes humaines à montrer.

En [1402](#), Tamerlan envahit l'[Anatolie](#) et défit le sultan [ottoman Bayezid I^{er}](#) à la [bataille d'Ankara](#). L'histoire raconte que lorsque Bayezid fut amené enchaîné dans la tente de Tamerlan, celui-ci éclata de rire. « Tu as tort de te moquer de moi, regarde ce qui m'est arrivé, cela pourrait aussi bien t'arriver ! ». Ce à quoi Tamerlan répondit « Je ne me moque pas de toi mais de l'ironie d'Allah qui a partagé le destin du monde entre un borgne et un boiteux ! ».

La légende selon laquelle Bayezid I^{er} aurait été mis en cage paraît douteuse mais il est probable que Tamerlan l'ait gardé auprès de lui. Sa femme et ses filles furent transférées dans le harem de Tamerlan. Bayezid mourut plus tard en

captivité, probablement en se suicidant par empoisonnement. Cette victoire sauva vraisemblablement temporairement (c'est-à-dire pour une cinquantaine d'années) l'Empire byzantin moribond, en abattant les forces turques qui projetaient alors la prise de Constantinople. Après avoir capturé [Ayasuluk](#) ([Éphèse](#)) à l'automne [1402](#), Tamerlan prit également [Smyrne](#) aux [Chevaliers de Rhodes](#) et massacra ses habitants. En [1403](#), il dévasta la [Géorgie](#), détruisant 700 bourgs, massacrant les populations et abattant toutes les églises de [Tiflis](#)^[6].

En décembre [1404](#), Tamerlan entreprit une expédition militaire contre la [Chine](#), mais le vieux guerrier fut attaqué par la fièvre et la peste quand il campa sur la rive la plus éloignée du Sihon ([Syr-Daria](#)) et mourut à Atrar ([Otrar](#)) à la mi-février 1405.

Markham, dans son introduction aux récits de l'ambassade de Clavijo, raconte que son corps « fut embaumé à l'aide de musc et d'eau de rose, entouré dans du linge, couché dans un cercueil d'ébène et envoyé à Samarcande où il fut enterré ». Il repose au [Gour Emir](#).

Conquérant exceptionnel, qui transporta ses armes victorieuses d'un côté de l'[Irtych](#) et de la [Volga](#) jusqu'au [golfe Persique](#) et de l'autre côté de l'[Hellespont](#) jusqu'au [Gange](#), Tamerlan fut d'une férocité extrême. Selon René Grousset, « il représente la synthèse de la barbarie mongole, et cette étape supérieure du besoin ancestral de meurtre qu'est le meurtre perpétré au service d'une idéologie abstraite, par devoir et mission sacrée »^[7].

Points particuliers

La succession de Tamerlan

Son immense empire ne lui survécut guère car il ne s'est jamais soucié d'efficacité politique dans les territoires qu'il a conquis et n'a jamais créé d'administration.

Son fils aîné Djahangir est mort en 1375^[8], son second fils Omar Cheikh I^{er} est mort en 1391. Tamerlan a alors désigné son petit-fils [Pir Muhammad](#), fils de Djahangir, comme successeur. Il avait prévu d'attribuer à chacun de ses descendants un fief sous l'autorité suprême de [Pir Muhammad](#), mais cela aboutit

à un morcellement de l'empire^[8] :

- [Pir Muhammad](#), fils de Djahangir, premier fils de Tamerlan, gouverne l'[Afghanistan](#) oriental ([Balkh](#), [Kaboul](#) et [Kandahar](#))^[8]
- Les fils d'Omar Cheikh I^{er}, second fils de Tamerlan, règnent sur le [Fars](#) ([Chiraz](#)) et l'[Irak `Adjémî](#) ([Hamadhan](#) et [Ispahan](#))^[8]
- [Miran Shah](#), le troisième fils de Tamerlan, règne sur le [Moghan](#), l'[Azerbaïdjan](#) ([Tauris](#)) et l'[Irak `Arabî](#) ([Bagdad](#)) celui-ci ayant quelques troubles mentaux était sous la tutelle de son fils 'Omar-mîrzâ^[8]
- [Shah Rukh](#), le quatrième fils de Tamerlan, reçoit le [Khorasan](#) ([Hérat](#))^[9]

Contribution aux arts

Tamerlan est connu comme un protecteur des arts. La plus grande partie de l'architecture qu'il a commissionnée est encore visible à [Samarcande](#).

Selon la légende, [Omar Aqta](#), le calligraphe de la cour de Tamerlan, transcrivit le [coran](#) avec des lettres si petites que le texte entier du livre tenait sur un sceau. Il est également dit qu'Omar avait créé un Coran tellement grand qu'une [brouette](#) était nécessaire pour le transporter. Des feuilles de ce qui était probablement ce grand Coran ont été trouvées, écrites avec des lettres d'or sur des pages énormes.

Mariages et descendance

Tamerlan eut 18 épouses et de nombreuses concubines. Les fils de Tamerlan sont Djahangir (mort en [1376](#)), Omar Cheikh I^{er} (mort en [1391](#)), [Miran Shah](#) (devenu fou, mort en [1408](#)) et [Shah Rukh](#). Trois autres fils sont morts en bas-âge.

Épouses[[modifier](#)]

1. Turmush Agha, mère de deux fils et une fille :
 - premier fils : Djahangir, (1356 - 1376)
 - première fille : Aka Biki Taghay Shah, morte en 1381 épouse Muhammad Beg Taychiyut, mère de
 - Sultan Husayn, (1380 - 1405); marié à Qutluq Sultan, fille de [Miran Shah](#) et de Urun sultan

- cinquième fils : Jahanshah, (1367 - mort jeune)
2. Uljay Tarkan Agha, (morte en 1366) ; fille de Amir Musla Qaraunas ; mère de deux filles :
 - seconde fille : Sultan Bakht Agha, (morte en 1430) ; épouse Muhammad Mirke Arpadi puis Sulayman Shah Dughlat
 - troisième fille : Saadat Sultan, morte jeune
 3. [Saray Malik Khanum](#), mariée 1370/1371 morte après 1405, fille de Qazan Sultan Khan Chaghatay
 4. Ulus Agha, fille de Buyan Sulduz, mariée en 1370/1371
 5. Islam Agha, fille de Khizr Yasavuri, mariée en 1370/1371
 6. Dil Shad Agha, mariée en 1375, morte en 1383, fille de Shams al Din Dughlat ; mère de deux filles :
 - quatrième fille : Saadat Sultan
 - cinquième fille : morte jeune
 7. Tuman Agha, fille de Musa Taychiyut, mariée en 1378 (puis Shaykh Nur al Din Jalayir)
 8. Tukul Khanum, fille de Khizr Khwaja Khan Chaghatay, mariée en 1397
 9. Tughdi Bega, fille de Aq Sufi Qunqirat
 10. Daulat Tarkhan Agha
 11. Burhan Agha
 12. Sultan Agha, mère d'un fils :
 - sixième fils : mort à 40 jours
 13. Janibeg Agha
 14. Munduz Agha
 15. Chulpan Malik Agha : fille de haji Beg Arkanut
 16. Bakht Sultan Agha
 17. Sultan Ara Agha Nukuz
 18. Nuruz Agha

Concubines

1. Tulun Agha, mère de
 - deuxième fils : Omar Cheikh I^{er}
2. Minglijak Khatun, fille de Hayut Jauni Qurbani, mère de
 - troisième fils : [Miran Shah](#)
 - sixième fils : Bikijan, mort à 1 an
3. Taghay Tarkhan Agha Qarakhitay, mère de

- quatrième fils : [Shah Rukh](#)
 - septième fille : Qutlugh Sultan Agha
4. Khan Malik Tuqmaq, mère de
 - septième fils : Ibrahim, (1384 - 1385)
 5. Qatughan, mère de
 - huitième fille : morte jeune
 6. X, mère de
 - neuvième fille

Exhumation de ses restes

Le corps de Tamerlan a été exhumé en [1941](#) par le médecin légiste russe [Mikhaïl Guerassimov](#). Le scientifique trouva que les caractéristiques faciales de Tamerlan étaient conformes à des traits mongols, appuyant l'idée qu'il était un descendant de [Gengis Khan](#). Guerassimov a été capable de reconstituer l'apparence de Tamerlan à partir de son crâne. Il mesurait 1,72 mètre, ce qui est grand pour son époque. L'étude a également confirmé qu'il boitait.

La malédiction de Tamerlan

Selon la légende, une malédiction pèse sur le tombeau de Tamerlan ; une inscription gravée avertit « *Lorsque je reviendrai à la lumière du jour, le monde tremblera* ». Il se trouve que la nuit du 22 juin 1941 où Guerassimov exhuma le corps de Tamerlan, [Hitler](#) lança l'[opération Barbarossa](#) contre l'[URSS](#). Mikhaïl Guerassimov est ainsi considéré, dans les anciennes républiques soviétiques, comme le responsable du déclenchement de la [Grande Guerre patriotique](#) pour avoir ouvert le tombeau du chef mongol. Il a été redéposé dans sa tombe au [Gour Emir](#), en suivant les rites islamiques, en novembre 1942, juste avant la victoire soviétique à la [bataille de Stalingrad](#).

Postérité

- Familièrement, en français, un tamerlan est un homme aux allures guerrières ou conquérantes^{[\[10\]](#)}.

Historiographie

- Au cœur de [Taschkent](#), le *musée d'État sur l'histoire des Timourides* (appelé couramment *musée Amir Temur*) a été inauguré en 1996 à l'occasion du 660^e anniversaire de la naissance de Tamerlan. Le musée, établi dans un nouveau bâtiment de style architectural ouzbèke, présente une collection permanente de 1 700 pièces, bijoux, armes, équipement militaires, instruments musicaux ainsi que des effets personnels de Tamerlan, de [Babur](#) et d'[Ulugh Beg](#). Les expositions, centrées sur l'esprit timouride, contiennent aussi de nombreuses informations sur la société et la culture au Moyen Âge en [Asie centrale](#).

Tamerlan dans la littérature

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. [Votre aide](#) est la bienvenue !

- *Tamburlaine the Great* de [Christopher Marlowe](#), pièce de théâtre jouée pour la première fois en [1587](#)
- *Tamerlane*, d'[Edgar Allan Poe](#), [poème épique](#), publié en [1827](#)
- *Tamerlan, l'Empire du Seigneur de Fer* de Lucien Kehren, publié en [1978](#)
- Jean de Soltanieh, *La Vie et la cour de Tamerlan. Récit de son ambassadeur auprès de Charles VI en 1403*, Texte traduit du moyen français, présenté et annoté par Jean-François Kosta-Théfaine, Paris, Editions Cartouche, 2012

Tamerlano est aussi un opéra en trois actes de [Georg Friedrich Haendel](#) sur un livret (en italien) de [Nicola Francesco Haym](#). Le texte du livret fut adapté par Haym du *Tamerlano* d'[Agostin Piovene](#), opéra mis en musique par [Francesco Gasparini](#) en 1710. L'origine du texte de Piovene était la pièce de [Nicolas Pradon](#) intitulée *Tamerlan, ou La Mort de Bajazet*, ce dernier ayant puisé son inspiration dans l' *Historia Byzantiae* du chroniqueur [Michel Doukas](#). L'intrigue s'inspire donc de l'histoire de Tamerlan et du sultan ottoman [Bajazet](#) qu'il a vaincu et fait prisonnier.

Monuments[[modifier](#)]

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. [Votre aide](#) est la

bienvenue !

En [Ouzbékistan](#), trois statues monumentales représentant Tamerlan sont érigées dans des lieux publics :

- à [Chakhrisabz](#), statufié en pied devant les ruines de son palais
- à [Tachkent](#), au square Amir Timur, à cheval
- à [Samarcande](#), il est représenté assis sur son trône

Bibliographie

Les sources

Sources orientales



Statue de Tamerlan dans le square Amir Timur à [Tachkent](#).

Les biographes généralement reconnus de Tamerlan sont Ali Yazdiy, communément appelé Sharaf ud-Din, auteur en persan du *Zafarnama*, traduit par [Pétis de la Croix](#), ouvrage publié en [1722](#), et du français à l'anglais par J. Darby l'année suivante ; et Ahmed ibis Mohammed ibn Abdallah al-Dimashici al-Ajrani, communément appelé Ahmed Ibn Arabshah (« arab shah » signifie « empereur des Arabes ») auteur en arabe de *Afaibu al-Makhlakat*, traduit par l'orientaliste danois Colitis en [1636](#). Dans le travail du précédent, comme le remarque Sir [William Jones](#), « le conquérant tartare est représenté comme étant libéral, bienveillant et un prince illustre », alors que dans le dernier il est « déformé et impie, d'une basse extraction et de principes détestables ». Mais la version favorable a été écrite sous la supervision personnelle du petit-fils de Tamerlan, Ibrahim, alors que l'autre version a été la production de son pire ennemi.

[Ibn Khaldoun](#) a également tenu des chroniques sur Tamerlan, établies cependant à l'ordre de ce dernier et sous sa supervision directe^{[11],[12]}. Il a rencontré Tamerlan pendant le siège de Damas et a négocié la reddition de la ville (novembre 1400)^[13].

Parmi les biographies ou matériels biographiques moins réputés, on peut citer une deuxième *Zafarnama*, par Nizam Shami, qui est la biographie la plus récente connue de Tamerlan, et la seule écrite de son vivant. Vol I de ?? un manuscrit perse de [1495](#), la biographie prétendue de Tamerlan, le *Tuzuk-i Temur*, est une fabrication plus tardive, bien que la plupart des faits historiques soient justes.

Sources occidentales

- Ruy Gonzáles de Clavijo (trad. Lucien Kehren), *La route de Samarkand au temps de Tamerlan, Relation du voyage de l'ambassade de Castille à la cour de Timour Beg par Ruy Gonzalez De Clavijo (1403-1406)*, Paris, Imprimerie nationale, 2002

Ouvrages historiques

- [Marcel Brion](#), *Tamerlan*, Albin Michel, 1999
- Jean-Paul Roux, *Tamerlan*, Fayard, 1991

- Lucien Kehren, *Tamerlan - l'empire du Seigneur de Fer*, Neuchâtel, 1978
- [Arnaud Blin](#), *Tamerlan*, Perrin, 2007
- René Grousset, *L'empire des steppes. Attila, Gengis-khan, Tamerlan*, Paris, Payot, 1965, 620 p. [[lire en ligne](#)] [[présentation en ligne](#)]
- Henri Bontemps, Yves Portier, *Barbazan, de Tamerlan à Jeanne d'Arc... le secret*, Regain de lecture, 2012
- Jean de Soltanieh (trad. Texte traduit en français moderne, présenté et annoté par Jean-François Kosta-Théfaine), *La Vie et la cour de Tamerlan. Recit de son ambassadeur auprès de Charles VI en 1403*, Cartouche, 2012

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

- [Tamerlan](#), sur Wikimedia Commons

Articles connexes

- [Massacre d'Ispahan](#)

Source :wikipedia.fr